

Laurent rétablit la thèse romaine : « Freilich in Beziehung auf die weltliche Macht kann der Katholik nicht allein, sondern muss er auch diese dreifache Freiheit fordern, und wenn der Papst seine Inquisition und Censur will, so will er sie natürlich für ihn, den von Gott bestellten und unfehlbaren Lehrer und Richter der Welt, nicht für den Staat ... Aber jene Freiheit wird von unserer Zeit nicht etwa nur relativ gegen die Staatsgewalt, sondern überhaupt gegen alle Gewalt begehrt, auch gegen die Kirche, die sie eben in ihrer Indifferenz nicht mehr anerkennt. »¹⁾

Cette distinction établie nécessairement entre l'Eglise et l'Etat ne doit nullement conduire au principe de la séparation que le pape a rejeté dans son encyclique. Or Lamennais en a fait l'apologie : « Freilich hatte er dabei gute Absichten ; nur weil der Staat nicht mehr christlich ist und daher die Kirche stets unterdrückt, wollte er diese von ihm losreißen : der Papst aber befiehlt, den bestehenden Riss zu heilen, nicht zu vollenden, weil der Staat gar nicht, auch nicht vorübergehend, ohne die Kirche bestehen kann, und die Kirche zu ihrer öffentlichen und vollkommenen Wirksamkeit der Mitwirkung des Staates bedarf ».

Enfin l'encyclique blâme l'attitude que l'*Avenir* a adoptée à l'égard des princes et rappelle aux nations le devoir d'obéissance. « Und wahrlich, in einer Zeit, wo halb Europa seine Throne stürzen sieht, und der des heiligen Vaters selbst wankte unter den Stürmen der Volksempörungen, tuth es nicht Noth, den Volksrechten das Wort zu reden. »

Cette dernière phrase permet de mesurer toute l'étendue du chemin parcouru par le vicaire d'Heerlen depuis le jour où, répondant à l'hermésien Fergenholz, il a défendu le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes et de renverser les tyrans. La légitimité des dernières insurrections ne peut plus être soutenue. En 1833 Laurent est plus loin de Lamennais que jamais. Cette « volte-face » n'est pas un vulgaire abandon de principes. Elle s'est annoncée bien avant la condamnation romaine et a été commandée par la grande et unique passion de sa vie : la restauration du christianisme dans la société humaine. Aussi quand Lamennais, dans une résolution farouche, quelque temps après, abandonne tous ses disciples et toute la génération qu'il portait dans les plis de son manteau, comme dit Sainte-Beuve, Laurent ne fut pas parmi les plus désemparés.

* *

La chute de l'« archange » ne fait qu'affermir le conservatisme politique et religieux de Laurent. Liberté et démocratie sont des vocables qu'il comprend et interprète à la lumière des écrits maistriens.

¹⁾ A Orsbach, ami de Joseph, 5 décembre 1833. Arch. de Simpelveld.